SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 3 mai 2021 – 20h30

Goldberg Nô

CONCERT FILMÉ

Ce spectacle est diffusé sur Philharmonie Live le 3 mai à 20h30
et restera disponible six mois.

PHILHARMONIE DE PARIS LIVE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Variations Goldberg

Frédérick Haas, clavecin Hemsch 1751

Masato Matsuura, chorégraphie et danse

Philippe Vallepin, mise en scène

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 60 MINUTES.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg BWV 988

Aria
Variatio 1 a 1 clav.
Variatio 2 a 1 clav.
Variatio 3 Canone all'Unisono
Variatio 4 a 1 clav.
Variatio 5 a 1 ovvero 2 clav.
Variatio 6 Canone alla Seconda
Variatio 7 a 1 ovvero 2 clav.
Variatio 8 a 2 clav.
Variatio 9 Canone alla Terza a 1 clav.
Variatio 10 Fughetta a 1 clav.
Variatio 11 a 2 clav.
Variatio 12 Canone alla Quarta in moto contrario
Variatio 13 a 2 clav.
Variatio 14 a 2 clav.
Variatio 15 Canone alla Quinta in moto contrario a 1 clav., Andante
Variatio 16 Ouverture a 1 clav.
Variatio 17 a 2 clav.
Variatio 18 Canone alla Sesta a 1 clav.
Variatio 19 a 1 clav.
Variatio 20 a 2 clav.
Variatio 21 Canone alla Settima
Variatio 22 Alla breve a 1 clav.
Variatio 23 a 2 clav.
Variatio 24 Canone all'Ottava a 1 clav.
Variatio 25 a 2 clav.
Variatio 26 a 2 clav.
Variatio 27 Canone alla Nona
Variatio 28 a 2 clav.
Variatio 29 a 1 ovvero 2 clav.
Variatio 30 Quodlibet a 1 clav.
Aria

Composition : 1741.
Durée : environ 60 minutes.

Le spectacle

Apparu sur la scène musicale dans les années 1990, le claveciniste Frédérick Haas – qui joue également de l'orgue et du pianoforte – jouit aujourd'hui d'une grande renommée à l'échelle internationale. Soliste remarquable, il se produit aussi régulièrement à la tête de l'ensemble de musique baroque Ausonia, qu'il a cofondé en 1998 avec la violoniste Mira Glodeanu. Cherchant à concilier au mieux respect de la tradition et goût de l'expérimentation, il s'engage volontiers sur des sentiers artistiques buissonniers au croisement de cultures ou disciplines différentes et s'emploie ainsi à renouveler sa pratique de la musique baroque.

Fasciné de longue date par le Japon, Frédérick Haas développe une collaboration féconde avec Masato Matsuura, qui mène une recherche fervente dans le champ du théâtre nô et explore en parallèle divers arts martiaux – les deux facettes de son activité étant intimement liées. Le musicien français et le performeur japonais (installé à Paris depuis 2006) ont amorcé leur relation artistique en 2013 avec un projet scénique conçu à partir du second cycle du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach.

Ravis par cette première création commune et désireux de poursuivre l'aventure sous une nouvelle forme, les deux hommes ont jeté leur dévolu sur une autre pièce majeure de Bach, en l'occurrence les *Variations Goldberg*. Composée dans la première moitié du XVIII^e^ siècle, cette œuvre pour clavecin, dont l'inépuisable richesse n'a d'égale que l'irrésistible beauté, traverse le temps sans subir la moindre flétrissure. Elle a donné lieu à de multiples enregistrements, les plus célèbres étant ceux de Glenn Gould, au piano.

« J'ai découvert les *Variations* à 11 ou 12 ans, dans la splendide version enregistrée par Scott Ross », confie Frédérick Haas, qui en a lui aussi gravé une interprétation sur disque (parue en 2012). « Cette musique m'a littéralement enchanté mais je n'étais évidemment pas capable de la jouer moi-même à cet âge-là. J'ai commencé à m'y atteler vers 20 ans. En progressant, on y découvre toujours de nouvelles choses. C'est une œuvre extrêmement substantielle, complexe, très exigeante pour l'interprète. Joyeuse et légère, elle s'avère pourtant très facile à écouter. »

Frédérick Haas joue ici les *Variations Goldberg* à l'aide d'un clavecin (très) haut de gamme, datant de 1751, construit par Henri Hemsch, l'un des plus grands facteurs de clavecins du XVIII^e^ siècle. À ses côtés, Masato Matsuura déploie un langage chorégraphique dont la puissance suggestive fait écho en profondeur à celle de la musique.

À l'instar de la pièce de Bach, le spectacle se scinde en deux parties – chaque partie contenant quinze variations. Dans la première partie, la danse tend vers un langage nô traditionnel puis prend une forme plus moderne dans la seconde. Durant l'*Ouverture à la française*, au début de la seconde partie, Masato Matsuura danse sans musique, avec une même saisissante intensité physique.

Amenant les *Variations Goldberg* au contact direct d'une forme d'expression scénique a priori très éloignée, Goldberg Nô confère une résonance véritablement inouïe à la musique de Bach et en accroît encore le pouvoir d'envoûtement.

Jérôme Provençal

L'instrument

Le Hemsch de 1751 est un véritable miracle sonore. Sa voix profonde est d'une longueur étonnante, et aussi d'une transparence parfaite ; elle ne contient aucun des défauts qu'on attribue trop facilement au clavecin, dont l'énoncé est le désespoir et la rage des clavecinistes. Le contact et le contrôle directs des cordes, qui font du clavecin le meilleur et le plus expressif des instruments polyphoniques, sont ici particulièrement sensibles.

Henri Hemsch, Allemand installé à Paris, fut l'un des maîtres les plus inspirés de l'histoire de la facture du clavecin, qu'il poussa au XVIII[e] siècle à un point de perfection admirable. On sait qu'il travailla régulièrement pour La Pouplinière, le protecteur de Rameau. Cinq de ses instruments sont aujourd'hui connus. La légende dit que celui de 1751 fut construit justement pour La Pouplinière – certains éléments de décor permettent en tout cas de déduire la provenance d'un riche commanditaire, et nous incitent à continuer de rêver les plus magiques rencontres. C'est un clavecin remarquable pour sa partie sonore, en parfait état de conservation. L'élégance des proportions, la beauté des courbes de la caisse et des chevalets, le point de pincement, les angles des cordes : une infinité d'éléments concourent à créer sa sonorité étonnante et célèbre. La restauration exemplaire faite à Paris par Anthony Sidey et Frédéric Bal nous permet d'apprécier tout l'immense potentiel de ce magnifique instrument, devenu grâce à tout cela une véritable exception.

Frédérick Haas

Le compositeur

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates* et *Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos… Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*… À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Les interprètes
Frédérick Haas

Formé au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam, au Conservatoire royal de Bruxelles et à la Sorbonne à Paris, passionné par la facture des instruments anciens, imprégné de culture classique française et fasciné par le Japon, le claveciniste Frédérick Haas s'interroge sur le sens à donner aujourd'hui aux musiques des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles en empruntant des chemins atypiques. Celui des croisements de cultures, des mises en regard, des expériences humaines et artistiques – « autant d'antidotes à certains stéréotypes véhiculés par l'approche dite "historiquement informée" d'aujourd'hui ». Frédérick Haas est accueilli dans tous les hauts lieux européens (mais aussi au Japon) dédiés à la musique baroque, en soliste comme au sein de l'ensemble Ausonia, dont il est cofondateur. Son approche du clavier – clavecin, orgue qu'il étudie auprès d'André Isoir, mais aussi pianoforte – apporte un éclairage essentiel sur les œuvres abordées, dont témoigne sa discographie en soliste, régulièrement saluée par la presse spécialisée : des *Suites* d'Anglebert, une intégrale de l'œuvre pour clavecin de Rameau, les *Suites anglaises*, les *Variations Goldberg*, des concertos, *Le Clavier bien tempéré* de Bach, une large sélection de sonates de Scarlatti (quatre disques, de 2002 à 2016) et quatre albums consacrés à Couperin. En 2007, il enregistre avec Mira Glodeanu les six *Sonates pour violon et clavecin obligé* de Bach. Avec Ausonia, attaché à faire vivre la musique baroque à travers une pratique exigeante des techniques anciennes d'interprétation et une recherche constante de possibilités d'expression, il enregistre Francœur, Rameau (un opus né après dix années de travail et largement salué), Bach, Biber… Son détour depuis quelques années vers le Japon, par ses collaborations avec le danseur de théâtre nô Masato Matsuura, lui ouvre de nouveaux horizons. Frédérick Haas s'y sent chez lui, y trouve une vraie énergie créative. « Dans l'écriture japonaise, on perçoit le sens des choses au-delà du signe. C'est très important, et cela nous importe plus aujourd'hui que l'aspiration classique à trouver le mot juste. » Toute une philosophie, qui vient innerver – entre autres – son travail sur les musiques baroques européennes, sa quête de sens et son positionnement en tant qu'interprète et créateur d'aujourd'hui.

Masato Matsuura

Masato Matsuura est un artiste d'une grande originalité, dont la démarche de chercheur et de praticien inlassable est ancrée aux sources de la tradition japonaise. Depuis de nombreuses années, il se consacre à l'exploration des origines aussi bien esthétiques et philosophiques que pratiques et opératoires du théâtre nô, cherchant à retrouver la netteté et l'intensité des formes premières. Les origines du nô plongent leurs racines dans les arts martiaux traditionnels, et notamment dans l'art du sabre, dont Masato Matsuura aime à mettre en évidence les similitudes avec la danse de nô par une pratique conjointe, où nô et sabre se répondent et s'inspirent mutuellement. Disciple de Tetsunoyo Kanze VIII, trésor national japonais dont il a été uchi deshi, Masato Matsuura a amplifié sa formation par l'exploration d'arts martiaux anciens (daitoryu, aikijyujistu, kenjitsu, nitenjitsu, etc.) ainsi que par des études de théâtre contemporain et de théâtre classique japonais. Installé à Paris depuis 2006, il a fondé sa propre école d'arts martiaux et de théâtre nô, le dojo Les Deux Spirales, établi à Paris et Bruxelles, où il enseigne régulièrement. Il propose également des stages de formation dans de nombreux pays : France, Belgique, Portugal, Canada, Italie, Bosnie, Roumanie, Pologne… La Maison de la culture du Japon à Paris, où il se produit comme performeur et comme formateur, l'a régulièrement mandaté comme ambassadeur culturel chargé de donner des démonstrations et performances dans le monde entier : Paris (centre Georges-Pompidou, École nationale supérieure d'architecture, université Paris VII, Nuit des arts martiaux traditionnels…), Japon (célébration de l'anniversaire du maître Musachi Miyamoto), Yémen, Koweït, Bahreïn, Libreville (Grande Nuit des arts martiaux), Marrakech (Festival international du film), Sarajevo (Festival international de théâtre)… En 2008, Masato Matsuura a signé une mise en scène d'*Antigone* de Sophocle à La Bellone à Bruxelles. Pour la Compagnie des Lucioles, il a réalisé la chorégraphie du spectacle *Molière et son dernier sursaut* pour le Festival d'Avignon 2008, ainsi que la mise en scène de *Camélia* pour le Festival d'Avignon 2006. Au théâtre, il a été Saki dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén (mise en scène Jean-Claude Seguin), Jigoro Kano dans *Triomphe ! Une vie de judo* (mise en scène Gilles Troulet) ou encore le Japonais dans *Hiroshima mon amour* (mise en scène Ophélia Teillaud). Il a joué dans les spectacles *Matsukaze* (rôle de Yukihira) dirigé par Hideo Kanze et *Sang de cerisiers* de la compagnie Le Bruit des Hommes (mise en scène Yoshi Oida). Il a participé aux concerts de l'ensemble baroque Ausonia dans les *Sonates du rosaire* d'Heinrich Biber et au film documentaire *I, Samurai* de Patrick Dickinson.

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS

Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde…

EN DIRECT
ET
EN REPLAY



GRATUIT ET EN HD

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Conception graphique : BETC Réalisation graphique : Marina Ilic Photo : Ava du Parc. J'Adore ce que vous faites ! Licences E.S. n°1-1083294, E.S. n°1-1041550, n°2-1041546, n°3-1041547.